



ORGANISATEUR PRINCIPAL



www.morrin.org

PARTENAIRES FINANCIERS



Canada

Avec la participation du gouvernement du Canada

PARTENAIRES COMMUNAUTAIRES ET GOUVERNEMENTAUX

CEDEC Québec Chaudière-Appalaches
Cégep Champlain-St. Lawrence
Cégep Limoilou
Commissariat aux langues officielles
Parcs Canada
Patrimoine canadien
Pêches et Océans Canada
Service Canada

Téléchargez cette visite à l'adresse www.voxtours.ca

graphisme : David Dupuis

LES BÂTISSEURS

L'INFLUENCE ANGLOPHONE SUR
L'ARCHITECTURE DE QUÉBEC

Une ville marquée par l'influence britannique

Bien que l'on vante le caractère français de Québec, son architecture a subi une influence anglaise considérable: 95 % des édifices sont construits ou modifiés après 1759, suite à la Conquête. Au milieu du 19^e siècle, la moitié des habitants de la Haute-Ville sont anglophones et leur présence marque le patrimoine bâti de la ville. De nombreux monuments caractéristiques de Québec, du Château Frontenac à l'édifice Price, sont conçus par des architectes anglophones.

Cette visite vous permettra de reconnaître les éléments architecturaux anglo-américains et de comprendre leur influence sur le paysage de la ville. Vous serez aussi en mesure de classer un bâtiment en fonction de son époque de construction : le style Nouvelle-France, qui s'étend jusqu'à la fin du 18^e siècle, les édifices néoclassiques symétriques, les maisons géorgiennes et les bâtiments électiques, qui sont apparus respectivement au début, dans la première moitié et à la fin du 19^e siècle et finalement les gratte-ciels au 20^e siècle. Mais n'anticipons pas trop...

Notre visite débute dans la chaussée des Écossais, devant le Morrin Centre. Nous vous y retrouvons dans un instant.

“ REDÉCOUVREZ LE VISAGE
ANGLOPHONE DE QUÉBEC ”



Nous espérons que vous avez apprécié l'expérience offerte par VoxTours. Redécouvrez, à travers nos trois autres visites guidées sur la religion, l'histoire maritime et les cimetières, la contribution des anglophones à la ville de Québec. Vous pouvez télécharger le programme de ces visites sur notre site à l'adresse : www.voxtours.ca



Maison Henry-Stuart, 82, Grande Allée Ouest
Maison Krieghoff, 115, Grande Allée Ouest

La partie de la ville où nous nous trouvons n'a pas toujours été aussi peuplée. Les deux anciens cottages de chaque côté de la rue, bâties en 1849, étaient alors situés en campagne. Leurs résidents n'étaient toutefois pas des fermiers comme on pourrait le penser ; ces maisons servaient plutôt de résidences secondaires à l'élite fortunée.

L'idée de vivre près de la nature, loin du bruit, de la poussière de charbon et de l'agitation urbaine se répand au 19^e siècle. Par ailleurs, les épidémies de choléra et de typhus accélèrent cette tendance puisque les citadins aisés cherchent à fuir les miasmes urbains porteurs de germes. Ainsi, ces villas de campagne appartiennent aux riches marchands et aux hauts fonctionnaires, pour la plupart britanniques.

Ce style d'architecture vise à imiter les aspects marquants et pittoresques de la vie à la campagne tout en masquant sa dureté. Ces deux maisons disposent de vérandas et la maison Krieghoff, avec son toit incurvé, est considérée comme étant typiquement franco-canadienne. Les vérandas (un mot qui vient du sanskrit) sont en fait un élément architectural importé d'Inde par des officiers coloniaux britanniques.

Les deux villas ont été restaurées au cours des dernières dizaines d'années. La maison Krieghoff a été sauvée grâce aux efforts d'Esther Greaves, qui s'installe à Québec en 1995 justement parce qu'elle adore cette maison :

« Je suis venue à Québec pour quelques jours car j'espérais me sortir cette idée folle de l'esprit. L'agent d'immeuble a ouvert la porte — la maison était sombre et lugubre — mais j'étais émerveillée. Les dimensions de la maison étaient pour moi si apaisantes. Elle me plut tout de suite. Et j'y habite maintenant.

La restauration de la maison — lorsqu'enfin elle débuta — prit un an et demi. La maison devait être reconstruite presque complètement mais sa structure était solide. Parce qu'elle est un bien patrimonial, il fallait conserver le cachet d'origine. Tout ce qu'on ne pouvait pas récupérer était reconstruit avec le plus d'authenticité possible. »

La maison Henry-Stuart est restaurée par le Conseil des monuments et sites du Québec, qui propose des visites guidées expliquant l'architecture des lieux et l'histoire des familles qui y ont vécu. Le thé y est même servi, dans le jardin, durant l'été. Pourquoi ne pas couronner votre parcours architectural par une visite de l'intérieur de cette maison ?

Si vous avez encore le courage de marcher, prenez la rue Cartier vers la droite et découvrez l'animation de cette rue commerçante.

VOXTOURS | LES BÂTISSEURS

- 1 | Ensemble néoclassique
- 2 | L'architecture Nouvelle-France
- 3 | Bay window, bow window, oriel
- 4 | Porte cochère
- 5 | Une adaptation d'une maison de ville londonienne, la construction en terrasse
- 6 | Le plus ancien exemple d'une maison de style purement anglais à Québec
- 7 | Sauvegarde du patrimoine et romantisme — l'architecture militaire
- 8 | Sauvegarde du patrimoine et romantisme — une fontaine française
- 9 | Architecture de paysage et architecture militaire
- 10 | Le style château
- 11 | Planification urbaine à l'écossaise
- 12 | Les extrêmes de l'éclectisme
- 13 | Le restaurant rotatif
- 14 | Les gratte-ciels de New York
- 15 | Résidences secondaires

Distance totale à pied :
2,5 kilomètres

Meilleur moment pour la visite :
Toute l'année

1

Ensemble néoclassique



Chaussée des Écossais

Le Morrin Centre, l'église Saint-Andrew et la Manse sont situés dans cette rue et s'inscrivent parmi les plus anciennes constructions démontrant l'influence anglaise sur le paysage de Québec. Ce type d'architecture porte plusieurs noms : néoclassique, néopalladien, classique anglais ou géorgien. Mieux vaut ne pas se perdre dans toutes ces appellations ! Retenez surtout les références à l'antiquité gréco-romaine ainsi que l'importance de la symétrie et du respect des proportions.

Regardez attentivement le Morrin Centre et notez la section triangulaire du haut, appelée le fronton. La fenêtre ronde s'appelle un oculus (qui veut dire œil en latin). Il y a une frise juste en-dessous ainsi que de fausses colonnes, appelées pilastres. Bien que le bâtiment soit érigé sur une colline, les architectes de l'époque tentent de le faire apparaître symétrique.

Faites maintenant demi-tour et regardez l'église Saint-Andrew de l'autre côté de la cour : vous y verrez le même fronton triangulaire et les mêmes références à l'architecture classique. Ce style est à la mode en Angleterre au 18^e siècle, époque où une génération de jeunes aristocrates parcourt l'Europe pour perfectionner leur éducation et reviennent d'Italie — étape indispensable de leur voyage — enthousiasmés par l'architecture classique. C'est ainsi que la plupart des bâtiments institutionnels construits au Canada entre 1800 et 1820 sont porteurs de cette influence. La construction du Morrin Centre débute en 1808, suivie de celle de l'église Saint-Andrew une année plus tard.

Voyons maintenant comment ce style a été transposé dans l'architecture domestique. Remontez la rue et tournez à gauche (pause).

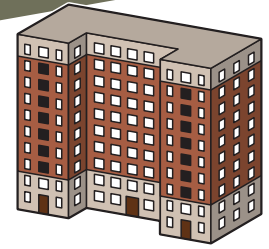
Le bâtiment que vous voyez est la Manse de Saint-Andrew, demeure des pasteurs presbytériens et de leurs familles depuis 1837. Les références classiques sont moins évidentes, mais elles sont bien là : le fronton au-dessus de la porte, la symétrie, etc. Il s'agit là du style néoclassique réduit à sa plus simple expression, typique de son application à l'architecture domestique.

Afin de mieux comprendre à quel point ce style diffère radicalement de ce qui existait à Québec à l'époque de la Nouvelle-France, rendons-nous à la maison James Thompson.

Faites demi-tour et continuez jusqu'au deuxième coin de rue après le Morrin Centre. Prenez alors la rue Sainte-Ursule à votre gauche jusqu'au numéro 47, où se trouve une maison blanc cassé aux parements bleus. C'est la seule maison de la rue dont la porte d'entrée se trouve dans une allée perpendiculaire. Elle porte une plaque la présentant comme la maison James Thompson. Distance : 275 mètres.

14

Les gratte-ciels de New York



Le Claridge, 220, Grande Allée Est

Les immenses édifices comme celui que nous voyons ici ont vu le jour dans le monde anglophone. Leur construction a été rendue possible grâce à deux innovations : l'invention aux États-Unis dans les années 1850 d'un ascenseur sécuritaire mû par la vapeur, puis l'arrivée d'une nouvelle technologie anglaise pour la production en série de poutres d'acier bon marché. Elles permirent l'édification de bâtiments reposant sur des squelettes d'acier au lieu de murs porteurs. Les immeubles pouvaient dorénavant être plus hauts, puisqu'il n'était plus nécessaire de construire des murs extérieurs extrêmement épais afin de supporter le poids des étages.

Les premiers gratte-ciels de Québec sont des hôtels, suivis par des condos haut de gamme comme ceux-ci, qui tentent d'imiter le style des hôtels de luxe. New York regorge d'édifices de ce genre, généralement bâtis en brique, mais pourvus de détails décoratifs au sommet et à la base. Ce style architectural vise à rappeler l'organisation d'une colonne classique. Il n'y a que peu d'immeubles de ce genre à Québec : le Claridge, devant vous, et le Château Saint-Louis, à quelques blocs vers la gauche. Ils sont les représentants du mode de vie et de l'architecture américaine en plein cœur d'une ville francophone.

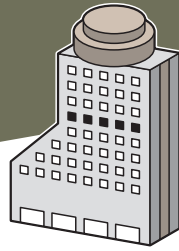
Continuez à descendre la Grande Allée jusqu'à la rue Cartier, le dernier arrêt de notre visite. Distance : 275 mètres



Space Needle en 1961 / source : Wikipedia

13

Le restaurant rotatif



Hôtel Loews Le Concorde,
1225, cours du Général-De Montcalm,

Des années 1940 à 1980, la construction d'autoroutes et de gratte-ciels en béton a provoqué la démolition de vastes quartiers de différentes villes nord-américaines. Ce nouveau type d'aménagement des villes, qui provient originellement des États-Unis, se nomme le renouveau urbain. Il entraîne le développement des banlieues et le déclin des centres-villes. Certaines des réactions négatives suscitées par l'architecture victorienne dont nous venons de vous entretenir nous aident à comprendre l'état d'esprit qui motive ces changements.

Le renouveau urbain frappe Québec dans les années 1970 : plus de 1200 maisons sont démolies afin de fournir l'espace nécessaire à l'agrandissement des boulevards et à la construction de gratte-ciels. En 1974 seulement, quatre des plus hauts gratte-ciels de la ville sont inaugurés, dont l'hôtel Loews le Concorde qui se trouve en face de vous. La résidence d'inspiration italienne du québécois Cyrille Duquet, inventeur peu connu du combiné téléphonique moderne, se dressait à l'origine à cet endroit.

Le Concorde présente une innovation anglo-américaine : le restaurant rotatif. Conçu par un architecte américain nommé John Graham, le premier du genre est construit au sommet d'un immeuble à bureaux de Honolulu en 1961. Un an plus tard, on demande à John Graham de concevoir le Space Needle pour la foire mondiale de 1962 à Seattle. Ce dernier comporte aussi un restaurant rotatif et le concept commence alors à se populariser. Bientôt, toutes les villes exigent d'avoir leur propre restaurant rotatif. Inévitablement, leur multiplication ternit rapidement leur statut de nouveauté. D'abord perçus comme un symbole de progrès et de modernité, ils sont vite considérés comme faisant partie du kitsch des années 1960. De nos jours, on ne construit plus de restaurants rotatifs en Occident, et beaucoup de ceux qui ont été mis en place ne tournent plus. Ils sont cependant toujours vus comme des symboles de progrès dans certaines régions asiatiques, même si ce progrès n'est parfois qu'illusoire : Pyongyang, la capitale nord-coréenne, compte ainsi dix restaurants de ce genre, dont sept n'ont jamais été achevés.

Les deux prochains arrêts se trouvent à une certaine distance de marche et vous pouvez terminer ici votre parcours si vous êtes fatigué. Ceux qui désirent continuer et se lancer à la découverte de ces deux escales hors des sentiers battus ne risquent pas d'être déçus par l'atmosphère new-yorkaise et la touche de l'héritage des Indes britanniques qui les attendent, puis par l'exploration d'une rue commerçante des plus animées où ils pourront achever leur visite. Rendez-vous au 220, Grande Allée Est. Distance : 325 mètres

2

L'architecture Nouvelle-France



Maison James Thompson, 47, rue Sainte-Ursule

La maison James Thompson appartient aujourd'hui à Greg Alexander, un pompier anglophone retraité, qui y tient un gîte.

Cette demeure est construite 34 ans après la Conquête anglaise à la demande de James Thompson, un Écossais originaire des Highlands qui a combattu sur les plaines d'Abraham aux côtés de Wolfe. Elle représente toutefois davantage le type d'habitations qui existent en Nouvelle-France à cette époque, ce qui s'explique par le fait que l'influence anglaise sur l'architecture locale ne se fait pas sentir immédiatement après la Conquête puisque la plupart des bâtiments sont encore dessinés et construits par des maçons et des charpentiers d'origine française.

Les premiers colons de la Nouvelle-France reproduisent tout d'abord le style des maisons qu'ils habitaient en Normandie et en Bretagne. Les hivers rigoureux du Québec les obligent à alimenter de gros feux durant toute la saison froide. Des étincelles s'échappent par les cheminées, ce qui provoque à plusieurs reprises des incendies majeurs qui dévastent la ville, jusqu'à ce que de nouvelles règles de construction soient instaurées et contraignent les gens à utiliser la pierre plutôt que le bois. La couverture des toits doit dorénavant être faite de tuiles en étain ininflammables alignées en diagonale. Les bâtiments sont tous blanchis à la chaux, comme cette maison. Quant aux murs en pierre apparente comme ceux que l'on voit à la place Royale et ailleurs dans la ville, ils sont une manifestation de tendances architecturales plus récentes. Bref, avant l'arrivée des Anglais, Québec est une ville aux maisons blanchies à la chaux avec des toits en étain de couleurs vives.

Néanmoins, la maison Thompson n'est pas totalement dépourvue de traces de l'influence anglaise : le rez-de-chaussée est légèrement surélevé, la porte d'entrée était à l'origine située en plein milieu de la maison et l'agencement intérieur était plutôt classique.

Avançons d'encore quelques pas jusqu'au numéro 55, où nous découvrirons d'autres éléments caractéristiques de l'architecture anglaise. Distance : 25 mètres

3

Bay window, bow window, oriel



53-55, rue Sainte-Ursule, côté gauche (oriel)
62-68, rue Sainte-Ursule, côté droit
(fenêtre en saillie arrondie, fenêtre en baie)

En Nouvelle France, les murs extérieurs des immeubles sont généralement plats. Les bâtiments que nous voyons ici ont toutes sortes de fenêtres en saillie, communément appelées «bay windows», «bow windows» et oriels. Ces styles importés d'Angleterre et inspirés par l'enthousiasme victorien pour l'architecture médiévale font leur apparition à Québec vers la fin du 19^e siècle.

Les fenêtres des maisons situées du côté droit de la rue, entre les numéros 62 et 68, sont généralement appelées «bay windows», ou fenêtres en baie, car elles s'étendent jusqu'au pied des murs. Les «bow windows», ou fenêtres arquées, font de même, mais elles présentent généralement un arrondi au lieu des angles que nous voyons ici.

L'appellation exacte d'une fenêtre en encorbellement faisant saillie aux étages supérieurs, comme on peut en voir aux numéros 53 et 55, est un oriel.

De nos jours encore, les immeubles en France présentent des murs extérieurs plus plats que ceux qu'on trouve de l'autre côté de la Manche. Sans l'apport des Anglais à l'architecture, il y aurait moins de bâtiments comme ceux-ci à Québec, ou peut-être même aucun.

Remontez la rue Sainte-Ursule et engagez-vous à gauche dans la rue Saint-Louis jusqu'à notre prochain arrêt au numéro 60, qu'une plaque désigne comme la maison Crémazie. Distance: 100 mètres



Fenêtres en baie

12

Les extrêmes de l'éclectisme



Maison Marsh, 625, Grande Allée Est

Cette demeure, bâtie en 1899, illustre les extrêmes de l'architecture éclectique, dont le style foisonne à Québec à cette époque. Elle est dessinée par un architecte de Toronto qui mélange de nombreux styles architecturaux et matériaux de construction. L'historien et observateur contemporain William Wood décrit ces maisons comme étant «*parsemées d'une manière dégoûtante de bagatelles ampoulées*». Wood considère ce style comme l'équivalent architectural du jazz, musique qu'il méprise. Le Dr Canac-Marquis déplore l'existence de ces maisons qu'il qualifie de «*embourbées de tours et de tourelles semblables à des verrues sur un nez*.» Malgré ces critiques, cette demeure fait aujourd'hui partie du patrimoine de la ville. L'intérieur est admirablement préservé et vaut la peine qu'on y jette un coup d'oeil.

La maison a été construite pour William Marsh, fils du pasteur baptiste David Marsh. Son petit-fils, Ronald E. Blair se rappelle son grand-père:

«*W.A. Marsh avait une fabrique de souliers sur Saint-Valier qui a été démolie il y a plusieurs années. Il est décédé avant la Première Guerre mondiale. Il avait neuf enfants et je me souviens toujours de l'ordre des naissances — un garçon, une fille, un garçon, une fille, un garçon et un garçon et un garçon, et une fille et une fille!*»

Notre prochain arrêt n'est qu'à quelques pas, il s'agit du grand gratte-ciel en béton droit devant vous. Gardez le rythme! Distance: 100 mètres



Manège militaire avant l'incendie

11

Planification urbaine à l'éco-saisie



Stadacona Terrace, 650, Grande Allée Est

Vous vous trouvez maintenant dans le secteur commercial de la Grande Allée. On surnomme ce boulevard les Champs Élysées de Québec mais, en réalité, son inspiration provient probablement du «New Town» d'Édimbourg, en Écosse. En effet, au 18^e siècle, une ville faite de grands boulevards et de terrasses géorgiennes est construite à l'extérieur du cœur médiéval d'Édimbourg. La renommée de cette «ville nouvelle» se répand dans tout l'Empire britannique. Les immigrants écossais fortunés venus s'installer à Québec pour occuper des postes importants ont vraisemblablement souhaiter importer un peu de leur pays d'origine au cœur de Québec.

Si on y retrouve aujourd'hui de nombreux restaurants et boîtes de nuit, ce boulevard est, à l'origine, une prestigieuse rue où résident des immigrants britanniques. Les terrains y sont plus vastes que dans le Vieux-Québec, ce qui permet aux propriétaires de doter leurs demeures de jardinets à l'avant et d'escaliers extérieurs, comme cela se fait en Grande-Bretagne. Cet édifice au toit rouge est un exemple parfait du «Terrace House» anglais comme on le retrouve dans toutes les rues d'Édimbourg. Construit en 1847, ce bâtiment s'appelle d'abord Stadacona Terrace. Constitué de plusieurs maisons unifamiliales adjacentes, il est conçu de manière à ressembler à un unique et magnifique grand immeuble.

Comparons maintenant le style classique du début du 19^e siècle au style éclectique qui prévaut plus tard. Descendez la rue de quelques mètres et regardez le bâtiment de l'autre côté de la rue, au numéro 625. Distance : 40 mètres

4

Porte cochère



Maison Crémazie, 60, rue Saint-Louis

Dans beaucoup de villes, on trouve des ruelles. Elles servaient originellement de voie de passage pour la livraison du charbon utilisé pour le chauffage ou pour amener les chevaux à l'étable. Québec n'a pas de ruelles à l'époque française, car les colons en ville louent leurs maisons et leurs chevaux.

Les nouveaux entrepreneurs et administrateurs coloniaux anglais qui s'établissent dans la Haute-Ville préfèrent être propriétaires de leurs maisons et de leurs chevaux. Ils adaptent donc les petits terrains du Vieux-Québec à cet effet et construisent des portes cochères, c'est-à-dire de larges portes donnant sur la cour intérieure, comme celle que vous voyez ici.

Passez à l'arrière par la porte cochère et remarquez les anciennes étables, qui ont conservé leur allure d'origine. Appuyez sur pause, puis retournez dans la rue.

Cette maison est construite en 1830 par l'architecte John Phillips et vendue à un avocat du nom de William Smith. Elle est semblable à des centaines de maisons construites dans le Vieux-Québec à cette époque, des constructions qui sont en fait des adaptations de la maison de ville londonienne au contexte de Québec. Étroite, construite sur trois ou quatre niveaux et unifamiliale, elle représente non seulement un nouveau style architectural, mais aussi un nouveau mode de vie à l'anglaise.

Nous en apprendrons plus sur ce nouveau mode de vie lors de notre prochain arrêt. Remontez la rue Saint-Louis en direction des murs de la ville et arrêtez-vous à l'angle de la rue d'Auteuil, où vous trouverez toute une rangée de ces maisons de ville. Distance : 150 mètres

Le style château



Château Frontenac



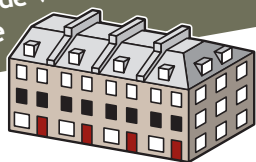
Gare centrale



Oriels

5

Une adaptation d'une maison de ville londonienne, la construction en terrasse



77-83, rue d'Auteuil

Traversez la rue d'Auteuil pour mieux voir les quatre maisons jumelles situées au coin derrière vous.

Ces maisons pourraient être à Londres ou à Édimbourg. À l'origine, il s'agit de quatre maisons de ville unifamiliales groupées ensemble, ce que les Anglais appellent «Terrace Housing». Comme leurs équivalents en Angleterre, la porte d'entrée donne directement sur un long hall pourvu d'un escalier courbé. Le bureau est situé au rez-de-chaussée et la chambre des maîtres et la salle de réception sont au premier étage tandis que les enfants et les domestiques vivent aux étages supérieurs, où les fenêtres sont plus petites. La cuisine, quant à elle, se trouve au sous-sol. Ces maisons présentent également des caractéristiques du style classique: des colonnes et des pilastres autour de la porte d'entrée et des portes arrondies à l'intérieur.

Il existe cependant plusieurs différences entre le modèle londonien et l'adaptation québécoise. Nous avons déjà évoqué la porte cochère. De plus, les maisons londoniennes sont légèrement en retrait de la rue et pourvues à l'avant d'un jardin et de quelques marches. Il est difficile de reproduire ces caractéristiques à Québec en raison de la petite taille des terrains. Les propriétaires construisent au bord de la rue et les marches, qui font partie de l'intérieur de la maison, mènent directement à une seconde porte. En plus d'accroître l'espace disponible, cela assure une isolation thermique en hiver. Finalement, on emprunte au modèle québécois la couverture en étain des toits et les lucarnes, caractéristiques absentes dans le modèle anglais original. Il en résulte une architecture hybride, mélange d'influence anglaise et de tradition québécoise.

La maison en terrasse que nous avons devant nous, plus étroite que d'habitude, est construite en 1845 par l'architecte francophone Michel Patry. Dès les années 1840, les architectes francophones adoptent les méthodes anglaises de construction tout en les adaptant aux traditions locales.

Traversez maintenant la rue Saint-Louis jusqu'à la maison rectangulaire isolée et entourée d'une barrière, au numéro 87. Distance: 25 mètres

10

Le style château



Manège militaire, 805, avenue Wilfrid-Laurier

Québec compte de nombreux édifices ressemblant à des châteaux: le Château Frontenac, la gare ferroviaire et ce bâtiment, le Manège militaire. Ce style, connu sous le nom de style château, est à la mode de 1880 à 1930. Aux États-Unis, il est surtout présent dans la construction des grandes demeures de l'élite fortunée, tandis qu'au Canada, il l'est davantage pour les édifices publics et les grands hôtels des compagnies ferroviaires. Bien que ce courant architectural soit inspiré des châteaux français de la vallée de la Loire, la plupart des architectes du début du mouvement sont anglophones. Ils modifient la structure française classique et créent des édifices asymétriques, comme le fait Bruce Price avec le Château Frontenac. Des matériaux différents sont également utilisés: la brique anglaise remplace parfois la pierre française et on laisse les toits de cuivre afin de créer un effet de patine verte. Au début du 20^e siècle, ce modèle d'architecture est reconnu comme typique du Canada. Durant un certain temps, il est même imposé comme style pour tous les nouveaux édifices gouvernementaux.

Le Manège militaire est intéressant sur deux points: c'est le plus ancien édifice appartenant au style château de Québec et l'un des rares à avoir été dessiné par un architecte francophone. Cela explique peut-être ses lignes plus symétriques qui s'apparentent davantage aux châteaux qui ont inspiré originellement ce mouvement. Le manège est construit entre 1884 et 1887 selon les plans de l'architecte Eugène-Étienne Taché, qui dessine également l'Assemblée nationale de l'autre côté de la rue. Taché est aussi l'auteur de la devise du Québec: «*je me souviens*». Il est un ardent francophile et ses œuvres visent à faire ressortir le caractère français de Québec, même s'il s'inspire également de la tendance anglo-américaine pour le médiéval et le pittoresque. Taché est conscient du mélange de ces influences et écrit un jour que «*né sous le lys, je crois sous la rose*», ces fleurs étant les symboles respectifs de la France et de l'Angleterre.

En 2008, cet édifice est ravagé par un incendie qui fait les manchettes. Les gens de Québec y sont tellement attachés que les appels pour la reconstruction sont immédiats et arrivent de tous les côtés.

Traversez la grande place en direction de la Grande Allée et prenez vers la gauche pour vous rendre au numéro 650. Distance: 200 mètres

9

Architecture de paysage et architecture militaire



Les plaines d'Abraham / la Citadelle / la tour Martello

Vous y êtes? La vue n'est-elle pas magnifique? En fait, créer de tels points de vue est l'un des objectifs premiers des architectes paysagistes comme Frederick Todd, qui dessine ce parc en 1912. Todd puise son inspiration dans les traditions anglaises. À l'époque, on cherche à modeler la nature pour produire l'impression qu'il s'agit plutôt d'un tableau peint, créant ainsi un territoire idéalisé qui met en valeur le pittoresque. Cette tradition anglaise s'oppose à la symétrie formelle des jardins aristocratiques. Elle découle d'un grand mouvement romantique qui ne perçoit plus la nature comme une menace, mais davantage comme un lieu où se ressourcer et où échapper au caractère factice de la vie sociale.

Les parcs et les jardins publics font leur apparition en Angleterre dans les années 1840. Jusqu'alors, les jardins étaient des espaces privés réservés au plaisir de leurs riches propriétaires. Le concept de parc public prend naissance en Amérique du Nord avec la création de Central Park à New York, dessiné par Frederick Law Olmsted, qui fut le premier à bénéficier du titre professionnel d'architecte paysager. Frederick Todd étudie sous Olmsted avant de concevoir de nombreux parcs urbains d'importance dans tout le Canada.

Les plaines d'Abraham sont à la fois un parc urbain et un lieu de commémoration en l'honneur du parc national des Champs-de-Bataille. L'idée de faire un parc sur les lieux d'une bataille importante vient des États-Unis. À la fin du 19^e siècle, l'objectif des dessinateurs est de transformer les sites de la guerre de Sécession en lieux de réconciliation. Les plaines ont également la mission de promouvoir la cohésion sociale entre les francophones et les anglophones, dont les ancêtres se sont affrontés à cet endroit en 1759.

Les structures militaires qui vous entourent sont construites par les Anglais après leur victoire. Elles visent à prévenir une invasion américaine qui ne vient jamais. La tour Martello, dont on aperçoit au loin les rondeurs, est bâtie au début du 19^e siècle. Trois autres sont érigées pour protéger la frontière occidentale de la ville. Cent quarante de ces tours sont construites dans tout l'Empire britannique, de l'Australie à l'Irlande en passant par le Sri Lanka. La Citadelle de Québec, érigée en 1823, se trouve derrière vous et abrite toujours le Royal 22^e Régiment.

Jusqu'en 1938, on retrouve une usine de cartouche, la Quebec Cartridge Company, dans cette partie des plaines. Alex Addie se souvient de celle-ci :

« Pendant la Première Guerre mondiale, il y avait un arsenal où on fabriquait des cartouches. Celui-ci était situé au bas d'une pente tout près de la Citadelle. L'arsenal explosa un soir. Il n'y eut pas trop de dégâts, mais partout autour, on retrouvait des débris et des cartouches. Vous vous imaginez bien que de jeunes garçons comme moi étaient sur les lieux en un rien de temps. On a rempli des boîtes entières de cartouches ! On les plaçait sur les rails du tramway — ça provoquait de magnifiques explosions ! Les pauvres chauffeurs de tram descendaient Grande Allée — bing bang bing bang tout le long du trajet ! On défaisait aussi les cartouches pour en retirer la cordite. On plaçait ensuite les bâtonnets dans les tuyaux d'eau potable tout près de l'école avant de les allumer. Les flammes montaient jusqu'à trente pieds dans les airs ! On répéta l'opération jusqu'à ce que Joe Wormington perde un pouce et un doigt. »

En route vers notre prochain arrêt. Retournez sur vos pas et prenez la première rue à gauche, l'avenue Wilfrid-Laurier, jusqu'à ce que vous atteigniez un édifice aux allures de château au toit vert. Distance : 375 mètres

6

Le plus ancien exemple d'une maison de style purement anglais à Québec



Maison Jonathan Sewell, 87, rue Saint-Louis

Vous vous souvenez sûrement de la Manse de Saint-Andrew, que nous avons visitée au tout début de notre visite. Cette maison ne lui ressemble-t-elle pas beaucoup? Pourtant, elle a été bâtie en 1803, au moins 35 ans plus tôt, ce qui fait d'elle la plus ancienne demeure de style purement anglo-américain de Québec. L'histoire de son propriétaire nous éclaire sur les raisons de sa construction.

Un enfant de huit ans terrifié, Jonathan Sewell, est témoin du saccage de la maison familiale située à Cambridge, dans le Massachussets, par les révolutionnaires américains. Sa famille, fidèle à la couronne, décide de s'enfuir loin de la rébellion. Sewell s'installe par la suite à Québec et joue un rôle important au sein du gouvernement. En dépit de sa connaissance du français et du droit civil, il craint une éventuelle révolution, inquiet quant à la loyauté de la population francophone. Pour que la colonie demeure britannique, estime Sewell, il faut angliciser les enfants francophones et instaurer un contrôle gouvernemental de l'Église catholique romaine. La domination britannique doit se faire sentir afin d'assurer une stabilité à long terme. Sewell désire que même sa demeure reflète cette croyance et se fait construire une maison typiquement anglaise malgré le fait que le style Nouvelle-France prévaut à l'époque. D'autres lui emboîtent bientôt le pas.

Charles-André Nadeau, un bénévole actif dans plusieurs organisations de la communauté anglophone de Québec, a vécu dans cette maison il y a quelques années et raconte :

« J'ai fait carrière dans la marine canadienne et puisque la maison Sewell est maintenant propriété du gouvernement du Canada et utilisée comme résidence pour des officiers militaires, j'ai eu l'opportunité de demeurer dans la maison pendant quatre années intéressantes entre 1987 et 1991. On est au courant qu'il y a eu différentes utilisations de la maison dans le passé. La résidence aurait été utilisée par le premier ministre de la province et également par le lieutenant gouverneur. Pendant une certaine période les archives du Québec ont été dans cette maison - dans notre chambre à coucher, il y avait cet immense garde-robe avec une grosse porte en fer qui avait été un coffre fort à un moment donné. »

Prenez à droite et dirigez-vous vers les fortifications en passant les portes de la ville. Distance : 100 mètres

7

Sauvegarde du patrimoine et romantisme, – l'architecture militaire



Porte Saint-Louis

L'UNESCO a inscrit la ville de Québec au patrimoine mondial de l'humanité principalement en raison de ses fortifications, les seules existantes au nord du Mexique. Ces fortifications n'ont cependant pas toujours été appréciées. Dès les années 1870, on considère qu'elles ne jouent plus leur rôle de structure défensive et il est prévu de les détruire. Le gouverneur du dominion anglais, Lord Dufferin, est horrifié par cette idée. Il écrit :

« À force de les insulter et de les traiter de vandales... j'ai réussi à les obliger à accepter un compromis, à savoir conserver les murs... et à me permettre de faire venir d'Europe un architecte de ma connaissance et des plus habiles, spécialisé en construction militaire médiévale pittoresque. »



Cet « *architecte des plus habiles* » est William Lynn, un compatriote irlandais de Lord Dufferin. Lynn avait conçu nombre des grands immeubles victoriens de Belfast. S'inspirant de la mode anglaise pseudo-médiévale et romantique de la fin du 19^e siècle, il créait des immeubles au style ornemental extravagant, tout droit sortis des contes de fées.

Bien que le courant néogothique domine surtout dans l'Empire britannique et les Îles, il a aussi un effet sur le reste de l'Europe. En fait, c'est l'architecte français Eugène Viollet-le-Duc qui lance l'idée d'apporter des modifications néogothiques à des fortifications existantes, ce qu'il avait déjà mis en œuvre dans la ville fortifiée de Carcassonne. Ainsi, les portes de Québec sont-elles d'inspiration française ou anglaise? Il s'agit probablement d'un mélange des deux.

Passez les portes et dirigez-vous vers l'imposante fontaine de Tourny, devant l'immeuble de l'Assemblée nationale. Distance: 125 mètres

8

Sauvegarde du patrimoine et romantisme, – une fontaine française



La fontaine de Tourny

L'ornementation typique de l'architecture du 19^e siècle est considérée démodée pendant la majeure partie du 20^e siècle. Les tenants du modernisme n'y voient que le glaçage vulgaire d'une maison en pain d'épice. Ils préfèrent une architecture aux lignes angulaires révélant la structure interne, un peu comme les immeubles en béton qu'on aperçoit au fond à gauche. Cependant, l'architecture du 19^e siècle a connu un regain d'intérêt au cours des dernières dizaines d'années, ce qui explique sans doute la présence de cette fontaine.

Elle est dessinée en 1854 et remporte la médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris l'année suivante. Six copies identiques sont forgées. Cet exemplaire est acheté par le maire de Bordeaux pour célébrer la mise en service du réseau d'eau courante de la ville. Les personnages de la fontaine symbolisent les fleuves, la navigation et la pêche. Dans les années 1960, elle est vendue à un homme qui la démantèle et utilise les pièces comme éléments décoratifs dans son manoir. Plus tard, les morceaux de métal rouillé sont achetés par un antiquaire parisien.

Qu'a donc à voir cette fontaine française avec l'apport des anglophones à l'architecture de Québec? C'est un anglophone d'origine écossaise du nom de Peter Simons, dont la famille habite Québec depuis 1812, qui acquiert la fontaine de l'antiquaire. La famille Simons est reconnue à la grandeur de la province pour sa chaîne de magasins, la Maison Simons, dont le premier établissement ouvre à Québec vers 1840. Les Simons ont offert la fontaine à Québec en témoignage leur amour pour la ville à quelques mois de son 400^e anniversaire en 2008.

Retournez sur vos pas et tournez à droite dans la Grande Allée. Lorsque vous arrivez à la Croix du sacrifice, entrez dans le parc des Champs-de-Bataille en franchissant les portes de métal à votre gauche. Montez la petite colline et empruntez la passerelle surplombant les murs de la citadelle. La montée est un peu raide, mais le panorama est à couper le souffle! Distance: 375 mètres